La Suisse pendant la Deuxième Guerre mondiale: politique des réfugiés dans un canton frontalier : entre solidarité et dureté

Autor(en): **Schoch, Jürg**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **25 (1998)**

Heft 1

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-912800

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

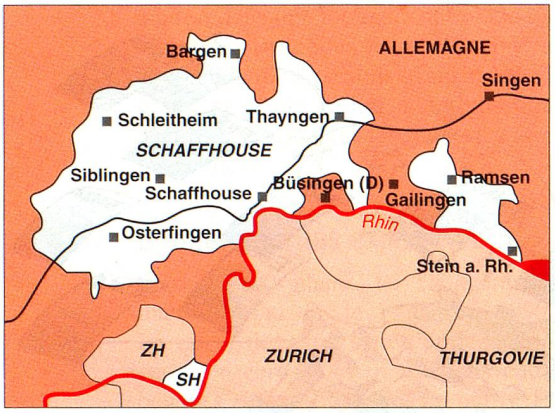
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La Suisse pendant la Deuxième Guerre mondiale: politique des réfugiés dans un canton frontalier

Entre solidarité et dureté

15 000 réfugiés sont entrés en Suisse par le canton frontalier de Schaffhouse durant la Seconde Guerre mondiale. 300 Juifs étaient du nombre, mais près de 1000 Juifs ont été refoulés.



(GRAPHIQUE: BURI)

Fin août 1938. La famille Horowitz, le père, la mère et leurs deux fils Erich et Herbert, tentent pour la deuxième fois de pénétrer en Suisse. Une première tentative a échoué, quelques semaines plus tôt, dans la région de Constance. Cette fois, ils ont pris le train à Munich pour Singen. A la tombée de la nuit, ils se rendent à pied en direction de Ramsen. La situation est à tout point de vue précaire. La frontière suit une ligne extrêmement compliquée. De plus, Berne a fermé les frontières du pays aux réfugiés juifs quelques jours auparavant.

Malgré tous les dangers, la famille Horowitz parvient à ses fins. Un douanier allemand lui indique même par quel endroit elle peut s'introduire subrepticement en Suisse. De l'autre côté, une voiture attend les Horowitz pour les emmener à Schaffhouse et les confier à l'Aide aux réfugiés juifs.

Camouflés dans une bétaillère

Fin février 1939. La maison familiale de Richard Wunderli, 16 ans, est située à l'orée du village schaffhousois de Thayngen, à 60 mètres de la frontière allemande. En ce matin de février, Wunderli voit quatre personnes, deux adultes et deux enfants, traverser dans une attitude bizarre le terrain découvert. Ils ont les mains attachées dans le dos avec du fil de fer barbelé.

Wunderli les conduit dans la maison familiale à l'insu des voisins allemands et autrichiens, qui sont des nazis. La

*Jürg Schoch**

clandestinité est de rigueur, car le passage de la frontière s'est fait illégalement. On évite d'appeler le médecin et l'on soigne les blessures aux mains avec les moyens du bord. Les garçons de la famille Wunderli iront dormir dans le foin pour laisser leur chambre à la famille juive.

Mais que vont devenir ces réfugiés? Walther Bringolf, président de la ville de Schaffhouse, est contacté. Un jeune agriculteur met sa bétaillère à disposition. Avec le jeune Wunderli, il transporte clandestinement la famille à Dachsen, où l'attend la voiture du conseiller d'Etat socialiste zurichois Jakob Kägi.

«Sévère mais correct»

Ces deux exemples illustrent comment des réfugiés ont pu arriver dans notre pays par des canaux privés en violation des directives officielles. Ces marques spontanées de solidarité, de compassion et de résistance contrastent avec l'attitude des autorités schaffhousoises, qui accomplissent froidement leur devoir officiel. Ponctuellement toutefois, les autorités ont agi de façon plus humaine en s'écartant des directives de Berne. C'est ainsi que la police cantonale a laissé entrer en Suisse, dès 1942/43, quelque mille Polonais et Russes échappés d'un camp de travaux forcés en Allemagne.

La ligne de conduite de la police de frontière, rattachée au corps des gardes-frontières, était plus rigoureuse. Elle recevait les ordres directement du Département fédéral de justice et police. Des témoins expliquent l'attitude sévère de l'époque par la volonté d'«éviter une arrivée massive de réfugiés». Cette sévérité a frappé particulièrement les personnes juives. Elle a provoqué de nombreuses scènes tragiques, notamment à la gare de Thayngen, où des réfugiés se sont couchés devant la locomotive du train qui devait les ramener à Singen.

Mais la peur était le lot aussi des réfugiés autorisés à rester provisoirement à Schaffhouse. En particulier lorsqu'ils étaient convoqués chez le chef de la police cantonale des étrangers, Robert Wäckerlin, sympathisant nazi notoire. Les réfugiés étaient, premièrement, frappés d'une interdiction stricte d'activité lucrative et ils devaient, deuxièmement, prouver qu'ils se préparaient sérieusement à repartir prochainement.

Comment expliquer cette attitude en partie si rigoureuse de la part d'autorités qui, si près de la frontière, devaient savoir ou au moins se douter de ce qui se passait chez le voisin nazi? Une explication possible est que ce petit canton se sentait particulièrement exposé. Il a toujours entretenu des relations étroites avec son voisin allemand; de nombreux travailleurs, des fonctionnaires des chemins de fer allemands et des douanes exerçaient leur métier sur sol schaffhousois; et nombre d'entre eux étaient nazis.

Le fief des frontistes

Le «printemps des frontistes» a particulièrement agité le canton de Schaffhouse. Parmi le personnel de grandes entreprises telles que la SIG (Schweizerische Industrie-Gesellschaft) et Georg Fischer AG, les frontistes étaient très nombreux, particulièrement chez les cadres. L'association cantonale des sous-officiers sympathisait avec les nazis. Et parmi la bourgeoisie, dans les rangs des radicaux, nombreux étaient les indécis. Si l'histoire avait pris un autre tour, nombre d'hommes d'affaires schaffhousois se seraient rapidement rangés du côté des nazis. C'est du moins ce que pensent des témoins critiques de l'époque. ■

Politique des réfugiés

Durant la Seconde Guerre mondiale, la Suisse a accueilli 240 000 réfugiés. Parmi eux, 51 000 étaient des civils. Il est établi que 30 000 réfugiés ont été refoulés à la frontière. Une grande partie d'entre eux étaient juifs. Le nombre réel de personnes refoulées est cependant plus élevé.

*Jürg Schoch était chef de la rédaction étrangère du «Tages-Anzeiger». Il en est aujourd'hui le correspondant à Paris.